Compte rendu de la balade-conférence aux Grands Cèdres - Lundi 17 juillet 2023

Le **comité de quartier Bas Fabron** a eu le plaisir de réunir une cinquantaine de personnes pour une balade-conférence, au sein de la résidence Les Grands Cèdres, suivie d'un pot amical.

L'objectif était de retracer l'historique du lieu, afin que les participants apprennent à mieux connaitre notre quartier. Vous avez été nombreux à nous rejoindre, et nous vous en remercions. Nous remercions aussi le conseil syndical de la résidence Les Grands Cèdres pour leur accompagnement et leur soutien, la directrice des Archives Municipale pour sa participation, et notre président Patrick Lamole, pour son engagement à animer le comité et les habitants du quartier.

A la demande de certains participants, je vous fais ci-après un résumé un peu détaillé de ce que nous avons évoqué lors de cette balade-conférence :

C'est devant le « **Palais de Marbre** », qui abrite aujourd'hui les Archives municipales de Nice, que nous avons retracé l'histoire du quartier, histoire qui est centrée précisément sur de lieu. Nous avons ensuite traversé les jardins, qui ont aussi ont subi des modifications au fil des siècles : sous leur forme actuelle, ils sont parfois dotés du surnom de **Petit Versailles**.

Nous avons rappelé que le comté de Nice, n'appartient à la France, que depuis 1860.
Nous avons rappelé l'origine du nom de notre quartier : Fabron vient de Fabrones, les forgerons, car ceux ci étaient chargés de la surveillance des côtes, dans le barri de Fabron (fortification légère), à causes des fréquentes razzias de pirates barbaresques.

Le quartier, essentiellement agricole, avait déjà une activité pérenne, puisque dans le courant du 17e siècle, la construction d'une église s'est avérée nécessaire : l'église Saint-Hélène construite entre 1646 et 1656 fut financée par la famille Rossignoli, dont un des membres était Prélat.
Le gouvernement de Turin préférait que l'habitat, pour Nice, restât à l'intérieur de ce que nous appelons maintenant « le Vieille ville », mais les gens qui travaillaient aux récoltes (figues, vignes puis olivier et pois chiches), apprécièrent d'avoir une église sur place, proche des zones cultivées.

Après la révolution, en 1792, Nice est devenue française pendant la période napoléonienne : grandes familles et clergé ont dû vendre à bas prix leurs propriétés. Ainsi André Gastaud, récupéra les terres Rossignoli, un domaine de 24 hectares, descendant jusqu'à la mer.

A son décès (à 95 ans), son frère hérite de la propriété, et la transmet à Honoré Gastaud son petit-fils, banquier de profession, peu après le rattachement à la France.

C**e banquier s'intéresse aux plantes**, d'autant que la botanique a beaucoup de succès à l'époque : il fait venir des espèces exotiques, dont les premiers palmiers qu'il fait planter en grande quantité dans le quartier. La villa principale prendra plus tard le nom de villa Les Palmiers.

En très peu de temps, Honoré Gastaud agrémente le secteur. Le château de Fabron et le château Barla font déjà partie de la propriété Gastaud, considérés comme des maisons d'hôtes (l'impératrice Douairière y séjournera ainsi que d'autres personnalités).
Il faut noter que le chemin de fer est arrivé en 1864 : la propriété Gastaud comme celle de ses voisins, a été traversé par cette innovation, et très bien accueillie.
A l'approche de 1870 et de la chute de Napoléon III, **Gastaud fait faillite et tous ses biens sont mis en vente, aux enchères.**

Bien que proposé en parcelles, le terrain est acheté presqu'en totalité par **Ernest GAMBART**, belge qui s'est fait naturaliser Britannique, marchant d'art et mécène des peintres de l'époque.

Gambart transformera la villa Gastaud en un luxueux palais couvert de marbre. Il loge au château Barla pendant les travaux, qui ont nécessité de gros moyens surtout pour faire venir le marbre de Carrare, **d'où le surnom de la villa les Palmiers « Palais de Marbre »**. La transformation de la maison est confiée à **l'architecte Biasini, réputé à Nice.**

Biasini suivit les consignes de Gambart et fit réaliser des niches pouvant contenir 4 statues représentant des muses (poésie, danse, musique et astronomie) puis 4 autres statues de muses décorèrent et décorent encore le toit (architecture, peinture, sculpture et gravure).

Fut inscrite une phrase en anglais, extraite d'un poème de Keats, que l'on peut toujours lire sur le fronton du Palais : « A thing of Beauty is a Joy for ever » (un objet de beauté est une joie éternelle). Et c'est bien vrai puisque nous étions là, lundi, pour l'admirer.

Gambart fit décorer ses salons en mobilier Louis XV et aménagea certains d'entre eux en galeries de tableaux consacrées à ses peintres préférés, notamment Alma Tadema et Rosa Bonheur. Pour inaugurer la villa Les Palmiers, le nouveau maître des lieux donna en 1873 une gigantesque fête qui réunit plus de cent cinquante personnes. Plus tard, ses matinées hebdomadaires accueillirent les plus grandes figures du monde des arts comme Sarah Bernhardt ou de la politique comme Léopold II roi des Belges. Un kiosque à musique (colonnes encore visibles), un belvédère encore debout (ressemblant à un pigeonnier, avec une statue de Bacchus devant l'entrée), une grande serre (aujourd'hui remplacé par une des barres de la résidence), et des ornements de type rocailles au niveau de la falaise, composaient un magnifique jardin, réputé au delà des frontières. (Extrait lu)

A noter que Gambart devint consul d'Espagne en 1879. Parmi les habitués de ses réceptions, un ministre des affaires étrangères espagnol ((Manuel Silvero), le chansonnier Gustave Nadaud, le peintre Ziem qui a vécu à Nice ouest .

En 1895 et 1896 quand la reine Victoria commença ses séjours à Nice, elle loua à Gambart vingt-cinq tableaux destinés à orner les murs de ses appartements du Grand Hôtel de Cimiez.

A partir de 1900, l'état de santé de Gambart commença à s'altérer et il s'éteignit deux ans plus tard. Il laissait derrière lui un patrimoine foncier et surtout artistique considérable.
La villa proprement dite fut **achetée en 1905 par le baron russe Alexandre von Falz-Fein**, pour la somme de cinq cent mille francs. Russe d'origine allemande, Alexandre von Falz-Fein devait l'essentiel de sa fortune au fait d'avoir su fertiliser des steppes arides d'Ukraine puis de les avoir transformées en exploitations agricoles.
A Fabron, le russe fit de notables changements dans la propriété : **l'aile ouest de la bâtisse fut remaniée, et aménagée en salle de bal.** Il fit creuser **un vaste lac artificiel dans le parc** (voir photo). Après la mort de son mari, Wera von Falz-Fein, fille d'un général du tsar Nicolas II, conserva plusieurs années le domaine avant de le mettre en vente en 1923.

C'est cette fois **le Français Édouard Soulas** qui acheta Les Palmiers. Né en Argentine, Édouard Soulas possédait plusieurs milliers d'hectares de terre dans la pampa où il pratiquait sur grande échelle l'élevage des ovins et des bovins.
Grand propriétaire foncier à Nice, il avait acquis une partie des terrains du Piol ayant servi à l'Exposition universelle de Nice en 1884.

Comme chacun de ses prédécesseurs, Soulas effectua dans le domaine d'importantes transformations. La **décoration actuelle date en grande partie de Soulas** et vous pouvez encore voir ses initiales sur les murs, si vous entrez aux Archives Municipales, et je vous encourage à le faire.

Le parc fut redessiné par l'**architecte-paysagiste Octave Godard** (en charge d'autres grands jardins dans le quartier) qui supprima l'ancien étang, aménagea devant la façade sud un jardin à la française agrémenté d'une longue pièce d'eau disposée dans la perspective de la loggia centrale décorée.

Après le décès de Soulas (et de son fils la même année), le domaine fut occupé par les Allemands dès 1942, puis par les Américains à la Libération.

En 1955, la villa, dont l'entretien était particulièrement onéreux, fut cédée à la Ville de Nice qui vendit le terrain à un promoteur immobilier sous condition que ce dernier conservât le jardin et le grand bassin faisant face à la maison. Pour permettre la construction des six immeubles représentant un total de quatre cents logements, le promoteur fut néanmoins contraint de raser les deux ailes latérales de la bâtisse qui perdit ainsi une partie de son cachet architectural. Un groupe d'immeubles typiques de l'architecture fonctionnelle des années 1950, baptisé Les Grands Cèdres, se dresse en ce lieu qui vit défiler les grands de ce monde pendant plus d'un siècle.

En 1963-5, la municipalité installa **le service des Archives municipales dans la villa Les Palmiers**. La demeure prestigieuse a ainsi pu être sauvée de la démolition.

Colette BERLIER (Laurine Lerbier), qui vous servit de Guide-conférencière lundi, vous remercie de votre présence, et de votre intérêt pour notre quartier…